

Mo
“QUE
VOUS
FAUDRA-T-IL
POUR
CROIRE ?”
DAVID ROPER
Mo

Lecture N° 43

VIII. RÉSURRECTION DE JÉSUS, APPARITIONS ET ASCENSION
(suite)

A. Dimanche, jour de la résurrection de Jésus (suite)

7. Cinquième apparition : aux apôtres (à l'exception de Thomas) (Mc 16.14 ; Lc 24.36-43 ; Jn 20.19-25)

B. Quarante jours (cf. Ac 1.3)

1. Sixième apparition : aux apôtres (y compris à Thomas) (Jn 20.26-31 ; 1 Co 15.5)

2. Septième apparition : à environ sept disciples, en Galilée (Jn 21.1-24)

INTRODUCTION

Dans l'introduction du livre des Actes, Luc dit que Jésus “se présenta vivant, après avoir souffert”, et apparut “pendant quarante jours¹” aux “apôtres qu’il avait choisis”, en leur parlant “de ce qui concerne le royaume de Dieu” (Ac 1.2-3). Pourquoi quarante jours ? Le Seigneur avaient d’autres enseignements à transmettre, d’autres défis à lancer à ses apôtres avant son ascension. Plus important encore, il voulait prendre le temps nécessaire pour convaincre ses apôtres qu’il était réellement ressuscité. Il ne fallait laisser aucun doute à ce sujet.

Pendant ces derniers quarante jours, Jésus apparut probablement souvent à ses disciples. Dix de ces apparitions nous sont racontées, dont cinq eurent lieu le jour de sa résurrection. Nous avons examiné quatre de ces cinq : son apparition à Marie-Madeleine, aux autres femmes, à Pierre, aux deux hommes sur la route d’Emmaüs. Dans cette étude, nous considérerons la cinquième apparition de ce grand jour, puis deux apparitions qui eurent lieu par la suite, toutes faites surtout dans le but d’encourager les apôtres. Jésus leur donna des preuves convaincantes de sa résurrection.

¹ La fête de la Pâque avait lieu cinquante jours avant celle de la Pentecôte. Jésus passa quarante jours avec ses disciples après la Pâque, avant de monter vers son Père. Les disciples attendirent donc encore dix jours avant Pentecôte.

Mais que fallait-il pour les convaincre ? Et que faut-il pour convaincre les gens de notre époque ?

**CE QU’IL FALLAIT POUR
CONVAINCRE DIX APÔTRES
(MC 16.14 ; LC 24.36-43 ; JN 20.19-25)**

Pour prouver à ses apôtres qu’il était ressuscité d’entre les morts, Jésus procéda de manière méthodique. Il fit d’abord annoncer sa résurrection par des anges, ensuite par des témoins oculaires. Mais, les apôtres ayant toujours du mal à y croire, le Seigneur décida de se manifester personnellement, afin de dissiper tout doute.

Les apôtres convaincus

Selon Jean, c’était “le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine” (Jn 20.19a). Les Juifs auraient dit qu’il s’agissait du deuxième jour de la semaine, puisqu’ils mesuraient les jours entre deux couchers du soleil. Mais, comme nous l’avons vu, Jean utilisait l’heure romaine (de minuit à minuit²). De toute évidence, il était important pour Jean d’inclure l’apparition aux

² Jean 20.19 constitue une preuve assez probante de ceci. Au chapitre 19, Jean raconte l’histoire du tombeau vide et de l’apparition de Jésus à Marie-Madeleine ; ensuite il parle de l’apparition aux apôtres. Le seul moyen pour que cette apparition aux apôtres ait lieu “le soir de ce jour, le premier de la semaine” est qu’il utilise la manière romaine de compter le temps.

apôtres parmi les événements ayant eu lieu le jour de la résurrection de Jésus³.

Nous ne savons pas où logeaient les apôtres⁴ ; mais ils restaient derrière des portes fermées, “par la crainte qu’ils avaient des Juifs” (Jn 20.19b). D’autres disciples étaient présents (Lc 24.33, 36), mais ce furent les apôtres que Jésus visait particulièrement (cf. Mc 16.14). Les onze — à l’exception de Thomas (Jn 20.24) — étaient sur les lieux ce soir là (Mc 16.14).

Les apôtres, “à table” (Mc 16.14a⁵), avaient probablement commencé le repas du soir (cf. Lc 24.41-42) lorsque Cléopas et son ami arrivèrent, tout excités, pour raconter leur rencontre avec Jésus en chemin (Mc 16.12-13 ; Lc 24.33-35).

Certains d’entre eux croyaient ces récits (Lc 24.34), d’autres pas (Mc 16.13). Une vive discussion était probablement en cours quand, subitement, Jésus “lui-même se présenta au milieu d’eux et leur dit : Que la paix soit avec vous” (Lc 24.36).

Les apôtres, “saisis de frayeur (...), pensaient voir un esprit” (Lc 24.37⁶). Attristé par leur hésitation à croire, Jésus “leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu’ils n’avaient pas cru ceux qui l’avaient vu ressuscité” (Mc 16.14b). (En effet, ils avaient reçu le témoignage de deux hommes et d’au moins une demi-douzaine de femmes ; ce n’était donc pas l’évidence qui manquait.) Il leur demanda : “Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi ces raisonnements s’élèvent-ils dans vos cœurs ?” (Lc 24.38).

Pour détruire leur doutes, il dit : “Voyez mes mains et mes pieds, c’est bien moi ; touchez-moi et voyez ; un esprit n’a ni chair ni os, comme vous voyez que j’en ai. Et en disant cela, il leur

montra ses mains et ses pieds” (Lc 24.39-40), qui portaient encore la marque des clous romains (cf. Jn 20.25, 27). Il leur montra également “son côté” (Jn 20.20a) avec sa blessure ouverte (cf. Jn 20.25, 27).

“Les disciples se réjouirent en voyant le Seigneur” (Jn 20.20b), mais leur lutte intérieure n’arrêtait pas, car tout cela leur semblait trop beau pour être vrai. Luc le dit ainsi : “Dans leur joie, ils ne croyaient pas encore, et (...) ils étaient dans l’étonnement” (Lc 24.41a). Comme dernière preuve que c’était vraiment lui et non un esprit, Jésus demanda : “Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea devant eux” (Lc 24.41-43).

C’était tout ce qu’il leur fallait. “Jésus leur dit de nouveau : Que la paix soit avec vous !” (Jn 20.21a). Leur cœur fut en paix, car le Seigneur était en vie (cf. Jn 20.25a) !

Les apôtres envoyés

Pendant les quarante jours qui suivirent, Jésus devait enseigner beaucoup de choses à ses apôtres (cf. Ac 1.3), dont la plus importante était la Grande Mission (Mt 28.19-20 ; Mc 16.15-16). Donc, après avoir convaincu les apôtres qu’il était en vie, Jésus devait parler de cette mission.

Il parla d’abord des modalités de la mission : “Comme le Père m’a envoyé, moi aussi, je vous envoie” (Jn 20.21b ; cf. Jn 17.18). Un “apôtre” est un “envoyé”.

Il parla de la puissance qu’ils devaient recevoir dans le but d’accomplir leur mission : “Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : Recevez l’Esprit Saint” (Jn 20.22). Il ne s’agissait pas de les remplir d’Esprit Saint à ce moment précis (car cet événement restait à venir, cf. Lc 24.49 ; Jn 7.39 ; Ac 1.4-5, 8 ; 2.4), mais d’illustrer visuellement le don de l’Esprit qui devait venir plusieurs semaines plus tard⁷. Au jour de la fête juive de la Pentecôte, les apôtres devaient être baptisés d’Esprit Saint, ce qui leur donnerait le pouvoir de répandre l’Évangile dans le monde.

Il parla ensuite du but de cette mission : “Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront

³ Jésus fut presque certainement ressuscité entre minuit et l’aube, donc “le premier jour de la semaine”, que l’on compte comme les Romains ou comme les Juifs.

⁴ Pour certains, ils se trouvaient de nouveau dans la chambre haute où Jésus avait mangé la Pâque avec eux.

⁵ Marc 16.14-19 réunit plusieurs événements : la première apparition de Jésus aux apôtres ; la Grande Mission ; l’ascension. De ce récit, on dirait que ces trois événements se suivirent en rapide succession ; mais nous savons par les autres récits que tout cela exigea un certain temps.

⁶ Comparer avec Matthieu 14.26 et Actes 12.15. Dans les moments d’angoisse, de vieilles superstitions refont souvent surface.

⁷ Le mot grec pour “esprit” (*pneuma*) signifie aussi “souffle”.

pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus” (Jn 20.23⁸). Ceci ne signifiait pas que les apôtres pouvaient décider arbitrairement de pardonner quelques-uns et de refuser de pardonner d’autres ; le Seigneur se référait plutôt à la rémission des péchés destinée à être soulignée dans l’enseignement de ses envoyés. Ceux qui l’acceptaient recevraient le pardon, alors que ceux qui le rejetaient ne le recevraient pas (Ac 2.36-38, 41, 47).

Un défi lancé

Comme nous l’avons vu, “Thomas, appelé Didyme⁹, l’un des douze, n’était pas avec eux, lorsque Jésus vint” (Jn 20.24). À son retour, les autres disciples lui dirent : “Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt à la place des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point” (Jn 20.25).

CE QU’IL FALLAIT POUR CONVAINCRE UN APÔTRE (JN 20.26-31 ; 1 CO 15.5)

Une semaine s’écoula. Jésus avait dit à ses apôtres de se rendre en Galilée (Mt 28.10), mais ceux-ci remettaient à plus tard leur départ, car aussi longtemps que Thomas ne voulait pas croire, ils ne pouvaient le faire, n’étant pas unis dans leur foi¹⁰. Nous ne savons pas pourquoi le Seigneur attendit une semaine avant de se manifester de nouveau. Voulait-il que les disciples réfléchissent à ce qu’ils avaient vu ?

“Voir, c’est croire”

Enfin, “huit jours après¹¹, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux” (Jn 20.26a), quand Jésus apparut

⁸ Le langage de Jean 20.23 ressemble à celui de Matthieu 16.19 et 18.18, où une transaction a lieu premièrement dans le ciel, puis sur la terre.

⁹ Le mot hébreu qui donne notre mot “Thomas”, et le mot grec traduit par “Didyme” signifient “jumeau”.

¹⁰ Dans sa prière en Jean 17, Jésus avait souligné le besoin d’unité (Jn 17.22-23). Cette prière, qui concernait tous les croyants, visait en premier les apôtres.

¹¹ C’est-à-dire le premier jour de la semaine suivante. Pour certains commentateurs, c’était la manière de Jésus de démontrer aux apôtres l’importance du premier jour, qui devait remplacer le septième jour de l’ancienne alliance comme le jour consacré à Dieu.

pour la deuxième fois (cf. 1 Co 15.5). Comme la première fois, les portes étaient “fermées” et la salutation de Jésus la même : “Que la paix soit avec vous !” (Jn 20.26b).

Jésus étant venu spécifiquement pour Thomas, il dit à celui qui doutait : “Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance aussi ta main et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois !” (Jn 20.27). La réponse de Thomas fut immédiate, saisissante et vraiment magnifique ; il était le premier à confesser la déité du Christ sans aucune ambiguïté¹² : “Mon Seigneur et mon Dieu¹³ !” (Jn 20.28). J. W. McGarvey écrit :

On devrait dire, au crédit de Thomas, que si ses doutes étaient les plus lourds, sa confession de foi était la plus entière. Il avait douté de la résurrection parce que cette résurrection lui était plus précieuse : elle signifiait que Jésus n’était nulle autre que Dieu lui-même¹⁴.

“Croire, c’est voir”

Jésus dit à Thomas : “Parce que tu m’as vu, tu as cru” (Jn 20.29a). C’était un reproche adressé à Thomas mais dirigé à tous les apôtres (Mc 16.14). Aucun d’entre eux n’avait cru avant de le voir.

Puis le Seigneur ajouta : “Heureux ceux qui n’ont pas vu et qui ont cru !” (Jn 20.29b). Avec ces mots, Jésus prononça une bénédiction sur ceux qui avaient cru en sa résurrection avant de l’avoir vu¹⁵, ainsi que sur nous tous qui croyons en lui aujourd’hui, sans l’avoir vu ressuscité. Pierre, qui entendit Jésus dire ces mots, écrivit plus tard : “Vous l’aimez sans l’avoir vu. Sans le voir encore, vous croyez en lui et vous tressaillez d’une allégresse indicible et glorieuse” (1 P 1.8).

¹² Robert Duncan Culver, *The Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1976), 277. Les confessions de Pierre et de Marthe (Mt 16.16 ; Jn 11.27) avaient suggéré cette déité, sans être aussi explicites que celle de Thomas.

¹³ Ceux qui nient la déité de Jésus, disant qu’il était “un dieu” mais non “le Dieu”, devraient savoir que, dans le langage original, Thomas appela Jésus “le Dieu de moi”. Si Jésus n’était pas ce Dieu, il aurait dû reprendre son disciple ; au lieu de cela, il le félicita.

¹⁴ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 754.

¹⁵ Les femmes allées au tombeau étaient comprises dans ce nombre : elle crurent le message de l’ange au sujet de la résurrection de Jésus (Mt 28.5-8 ; Lc 24.22-23) avant même de le voir vivant (Mt 28.9-10).

Un vieux dicton dit : “Voir, c’est croire”. En un sens, l’inverse est également vrai : “Croire, c’est voir”. Quand nous croyons au Seigneur, nous “voyons” la vie d’une autre manière, car nous la “comprenons” différemment. Ainsi, nous pouvons tressaillir de l’allégresse dont parlait Pierre.

Comment croire en Jésus, si nous ne pouvons le voir de nos yeux ? Jean répondit à cette question dans son texte inspiré : “Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d’autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre” (Jn 20.30 ; cf. 21.25). Nous comprenons cette déclaration par le fait que “d’autres miracles”, non mentionnés dans l’Évangile de Jean, sont racontés dans Matthieu, Marc et Luc.

Jean continue : “Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu’en croyant, vous ayez la vie en son nom” (Jn 20.31¹⁶). Selon Jean, le récit écrit de la vie de Jésus suffit à produire la foi qui sauve. Plus tôt, Jésus avait parlé de ceux qui croiraient en lui par la parole des apôtres (Jn 17.20). Paul devait écrire plus tard que : “la foi vient de ce qu’on entend, et ce qu’on entend vient de la parole du Christ” (Rm 10.17). Heureux ceux qui, sans avoir vu Jésus de leurs yeux, croient tout de même en lui à cause du témoignage inspiré du Nouveau Testament !

CE QU’IL FALLAIT POUR CONVAINCRE SEPT DISCIPLES (JN 21.1-24)

Nous passons à présent de Judée en Galilée. Jésus ayant dit à ses disciples qu’il les rencontrerait en Galilée (Mt 26.32 ; 28.7), il “se manifesta encore aux disciples [“la troisième fois¹⁷”], sur (les bords de) la mer de Tibériade (Galilée)” (Jn 21.1, 14). Nous ne connaissons pas

¹⁶ Jean 20.30-31 constituant une excellente fin de l’Évangile de Jean, on a suggéré que Jean termina son récit à ce point, et que quelqu’un d’autre ajouta le chapitre 21. Mais l’évidence des manuscrits suggère que ce dernier chapitre faisait partie de l’ensemble dès le commencement. On pourrait comparer Jean 20.30-31 aux *conclusions apparentes* de Paul (comp. par ex. Ph 3.1 et 4.8), qui ne l’étaient pas du tout, en fin de compte. Il faut considérer Jean 20.30-31 comme une application appropriée de ce que Jésus avait dit en Jean 20.29.

¹⁷ Il s’agissait de la troisième apparition aux apôtres en groupe. Bien entendu, Jésus était apparu à des individus et à des groupes plus réduits.

la chronologie exacte de cet événement, sauf qu’il eut lieu “après cela”, selon Jean 6.1, c’est-à-dire après les deux apparitions de Jésus aux apôtres en Judée, et pendant les quarante jours.

Rappel à quelques apôtres

Sept disciples se trouvaient rassemblés à la mer de Galilée : “Simon Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël de Cana en Galilée¹⁸, les fils de Zébédée, et deux autres” (Jn 21.2¹⁹). Les apôtres connaissaient bien les lieux, car bien des événements de la vie de Jésus avait eu lieu sur ce lac ou à proximité²⁰. Pierre, Jacques et Jean, surtout, connaissaient ce lac, pour y avoir exercé le métier de pêcheur avant de devenir disciples à pleins temps de Jésus (Mt 4.18-22).

Un certain temps pouvait s’être écoulé depuis leur arrivée sur les lieux. Pierre, qui ne se tenait plus en place, annonça : “Je vais pêcher” (Jn 21.3a). Les autres lui dirent : “Nous allons, nous aussi, avec toi” (Jn 21.3b). Pour certains commentateurs, cette déclaration signifiait qu’ils rejetaient leur apostolat. Mais, malgré leur confusion au sujet du dessein du Seigneur à leur égard, nous ne devrions pas conclure à un refus de leur engagement. Philippe Pendleton explique :

En allant à la pêche, ils n’abandonnaient pas leur apostolat, mais ils passaient seulement le temps, en attendant les développements. Toutefois, en revenant vers leurs anciennes occupations, ils s’exposaient à de fortes tentations [Lc 9.62]²¹.

“Ils sortirent et montèrent dans la barque²² ; cette nuit-là²³, ils ne prirent rien” (Jn 21.3). Comme

¹⁸ Nathanaël était l’un des premiers disciples de Jésus (cf. Jn 1.43-51). On a suggéré qu’il s’agit de Bartholomée, l’un des douze apôtres de Jésus. Le fait qu’il est cité ici parmi plusieurs autres apôtres corrobore cette idée.

¹⁹ Jean ayant mentionné qu’il s’agissait de la troisième apparition aux apôtres, il est possible que tous les autres aient été dans les parages et qu’ils se soient joints à ces sept hommes pour manger.

²⁰ Jésus avait prêché à côté de la mer ; il y avait appelé plusieurs de ses disciples ; il l’avait calmée, il y avait même marché.

²¹ McGarvey et Pendleton, 755.

²² Cette barque, qui appartenait sans doute à la famille de Pierre et André ou celle de Jacques et Jean, fut certainement sortie de l’endroit où ces familles gardaient toujours leur équipement.

²³ La pêche sur la mer de Galilée se faisait habituellement la nuit (cf. Lc 5.5).

tout pêcheur peut en témoigner, même les meilleurs ont des jours (ou des nuits) comme cela.

Un peu avant l'aube, "Jésus se trouva sur le rivage, mais les disciples [qui se trouvaient à environ 100 mètres du rivage²⁴, v. 8] ne savaient pas que c'était Jésus²⁵" (v. 4). "Jésus leur dit : Enfants²⁶, n'avez-vous rien à manger ?" (v. 5a). Sans doute embarrassés, "ils lui répondirent : Non" (v. 5b).

Jésus dit de nouveau : "Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez" (v. 6a). Pensaient-ils que cet étranger sur le rivage voyait ce qu'ils ne voyaient pas, par exemple un mouvement à la surface de l'eau trahissant la présence de poissons ? Quoi qu'il en soit, ils firent ce qu'il dit, et leur filet se remplit, à tel point qu'ils "n'étaient plus capables de le retirer, à cause de la grande quantité de poissons" (v. 6b), "cinquante-trois gros poissons" pour être exact (v. 11²⁷).

Alors que les autres étaient sans doute muets d'émerveillement²⁸, Jean se souvenait d'un événement similaire trois années auparavant, une prise miraculeuse au moment où le Seigneur l'avait appelé, lui et trois autres, à venir à lui (Lc 5.1-11). Nous pouvons imaginer l'excitation dans sa voix quand il s'écria : "C'est le Seigneur !" (Jn 21.7a).

"Dès que Simon Pierre eut entendu que c'était le Seigneur, il mit son vêtement, car il était nu²⁹" (v. 7b). Pierre avait enlevé sa tunique pour pêcher, et la remettre n'allait pas faciliter la nage ; mais, par respect pour son Maître, il la mit puis "se jeta dans la mer" (v. 7c) pour nager vers

²⁴ Le texte parle de 200 coudées, soit 200 fois 50 cm environ, ce qui fait approximativement 100 mètres.

²⁵ Une fois encore, les disciples ne reconnaissent pas Jésus. Cela peut être dû à la distance, aux ténèbres du matin, ou tout simplement au fait qu'ils ne s'attendent pas à le voir.

²⁶ Le mot grec est celui pour "garçons".

²⁷ La précision de ce chiffre est inhabituelle. Jean veut sans doute que le lecteur comprenne qu'il ne s'agit pas d'une "histoire de pêcheur", mais de quelque chose qu'il a pu vérifier lui-même. Le fait que le filet ne se casse pas (voir par contraste Lc 5.6) fait sans doute partie du miracle.

²⁸ Dans un incident similaire ayant eu lieu plus tôt, les pêcheurs avaient été étonnés de la prise miraculeuse (Lc 5.9).

²⁹ Le mot "nu" décrivait aussi quelqu'un qui n'était pas totalement vêtu.

Jésus. Les autres suivirent "avec la barque, en traînant le filet (plein) de poissons" (v. 8).

"Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là un brasier, du poisson posé dessus, et du pain" (v. 9). Il leur fit ajouter des poissons qu'ils venaient de prendre (vs. 10-11), et quand tout fut prêt, il dit : "Venez manger" (v. 12a) et les servit (v. 13). Tous pouvaient voir que "c'était le Seigneur" (v. 12b) et qu'il était en vie³⁰ !

Un apôtre rétabli

De même que Jésus avait voulu se concentrer sur Thomas dans son apparition précédente, cette fois-ci il pensait surtout à Pierre. De tous les apôtres, celui-ci était probablement le plus incertain à l'égard de l'avenir. Nous pouvons l'imaginer se disant en lui-même : "Le Seigneur pourra-t-il me pardonner de l'avoir renié ? Ai-je toujours une place dans ses projets ?" Après le repas (v. 15a), Jésus s'éloigna des autres avec Pierre³¹.

Il s'ensuivit une scène chargée d'émotion. "Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?" (v. 15b - TOB). Pour certains commentateurs, les "ceux-ci" étaient les autres disciples ("plus que ne le font ceux-ci" - COL) ; après tout, Pierre avait revendiqué une fidélité dépassant celle de tous les autres (Mt 26.33). D'autres sont d'avis que l'expression "ceux-ci" identifie les outils et les matériels de la pêche ; que Jésus pouvait voir que Pierre, dans son découragement, considérait la possibilité d'un retour à son ancien métier. Quel que soit le sens de "ceux-ci", nous pouvons discerner le sens général de la question de Jésus : "M'aimes-tu avant toute chose, et avant toute personne ?" Nous devons tous nous poser cette question.

Pierre "répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime" (Jn 21.15c). En posant la question, Jésus avait utilisé le grec *agapao*, forme la plus élevée pour "aimer", forme également employée

³⁰ Qu'aucun des apôtres n'aient eu le courage de lui demander qui il était (cf. v. 12) suggère qu'il n'était pas nécessaire de poser cette question, car la réponse était évidente. Certains commentateurs pensent aussi que les apôtres craignaient d'être réprimandés, comme cela avait été le cas en Jean 14.9.

³¹ Selon le verset 20, Jean est venu "à leur suite", ce qui suggère que Jésus et Pierre avaient quitté les autres.

par Jean quand il écrivit “Dieu est amour” (1 Jn 4.8), et Paul quand il écrivit sur la grandeur de l’amour (1 Co 13). Pierre, cependant, répondit en utilisant le mot *phileo*, traduit par “aimer” mais désignant surtout affection et amitié. En somme, Jésus disait : “M’aimes-tu vraiment ?” et l’apôtre répondait : “Seigneur, tu sais que je suis ton ami.” On dirait que Pierre, ayant déjà chuté une fois, n’était pas prêt à s’engager au niveau suggéré par le terme *agape*³². Jésus répondit à Pierre : “Prends soin de mes agneaux !” (v. 15d).

Jésus lui dit “une seconde fois : Simon, fils de Jonas m’aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t’aime. Jésus lui dit : Sois le berger de mes brebis” (v. 16).

“Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m’aimes-tu ?” (v. 17a). Cette fois Jésus utilisa le mot *phileo*, que Pierre employait depuis le début. Il disait, en somme : “Es-tu vraiment mon ami ?” Pierre, “attristé” que Jésus se sentit obligé de poser encore cette question, répondit : “Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t’aime” (v. 17b). En d’autres termes : “Tu sais que je suis ton ami.” Jésus lui dit : “Prends soin de mes brebis” (v. 17c).

Plusieurs auteurs suggèrent que Jésus annulait ainsi le triple reniement de Pierre en l’appelant à une triple déclaration de son amour — et cela est peut-être bien le cas. Du moins, Simon pouvait voir que le Seigneur ne l’avait pas rejeté, mais qu’il avait toujours une mission importante pour lui. Le défi lancé à cet apôtre était dans les mots : “Prends soin de mes agneaux !” ; “Sois le berger de mes brebis” ; “Prends soin de mes brebis” (vs. 15-17). Aux premiers jours de l’Église, les apôtres servirent de bergers particuliers à tout le troupeau du peuple de Dieu³³. Plus tard, en plus de ses autres responsabilités en tant qu’apôtre, Pierre servit comme berger d’une assemblée locale (ancien ou évêque, cf. 1 P 5.1-4).

Si Pierre était prêt à accepter le rôle que Jésus lui offrait, il fallait qu’il en assume le prix : une mort en martyr. Jésus continua d’orienter l’apôtre :

En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu attachais toi-même ton vêtement

³² Le mot *agape* est le substantif du verbe *agapao*.

³³ Ainsi, ils représentaient Jésus, “le souverain pasteur” (1 P 5.4), Fils du Dieu qui les avait établis.

et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te l’attachera et te mènera où tu ne voudras pas. Il dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. Après avoir ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi³⁴ (Jn 21.18-19).

En disant que Pierre serait attaché et mené où il ne voulait pas (cf. Mc 15.1), Jésus disait clairement à Pierre que s’il acceptait le défi de le suivre, le jour viendrait où il mourrait pour sa foi. En effet, selon une tradition très populaire, trente-quatre ans plus tard, Pierre fut crucifié, la tête en bas³⁵.

Cette histoire se termine par une scène impliquant Jean³⁶, témoin du rétablissement de Pierre. Pierre ayant remarqué la présence de Jean, demanda à Jésus : “Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il ?” (v. 21). En d’autres termes : “Si moi je dois mourir pour ma foi, qu’en sera-t-il de Jean ? Lui aussi mourra-t-il en martyr ?” Jésus répondit aussitôt : “Si je veux qu’il demeure jusqu’à ce que je vienne, que t’importe ? Toi, suis-moi” (v. 22). Ainsi, Jésus rappela à Pierre qu’il ne devait pas chercher à savoir ce qui ne le concernait pas, mais à s’assurer que lui-même restait fidèle à sa mission de suivre le Seigneur.

Pierre répéta sans doute aux autres ce que Jésus avait dit au sujet de Jean : “là-dessus, le bruit se répandit parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas” (v. 23), même si Jésus n’avait pas dit exactement cela. Selon la tradition, Jean fut le seul parmi les apôtres à mourir de manière naturelle. S’il écrivit son Évangile dans les années 90 du premier siècle, il avait donc environ 90 ans à l’époque, ce qui pouvait avoir nourri ces rumeurs. Mais l’Esprit lui permit sans doute d’ajouter les versets 20 à 23 dans le but de mettre un terme à ces rumeurs.

Quelles que soit les raisons d’inclure ces détails dans le texte, ils servent d’introduction

³⁴ Le premier défi lancé à Pierre et André avait été : “Suivez-moi” (Mt 4.19) ; Jésus répète ici le même commandement, qui est aussi le même pour chaque homme et femme sur terre.

³⁵ Selon cette tradition, Pierre ne se sentit pas digne d’être crucifié comme l’avait été son Seigneur.

³⁶ Nous supposons, une fois encore, que Jean parle de lui-même comme le “disciple que Jésus aimait”. Dans ce texte, cependant, ce disciple est identifié comme l’auteur du livre (Jn 21.24), et nous comprenons qu’il s’agit de Jean.

pour la déclaration significative qui suit : “C’est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai” (v. 24). Ce langage est particulier³⁷, mais le message est clair : Jean vit le Christ ressuscité, ainsi son témoignage est valable. Jésus s’est réellement relevé d’entre les morts !

CONCLUSION

Jésus fit encore, “en présence de ses disciples, beaucoup d’autres miracles” qui prouvèrent qu’il était bien vivant. Jean (et les autres auteurs des Évangiles) transcrivirent alors ces incidents afin que nous aussi puissions croire (Jn 20.30-31). Il est à espérer que notre étude de Matthieu, Marc,

³⁷ Pour certains commentateurs, ce verset fut ajouté par les dirigeants de l’Église à Éphèse. Nous devrions sans doute considérer qu’il s’agit de l’approbation du Père, du Fils et de l’Esprit Saint, donnée à travers la plume de Jean.

Luc et Jean a produit la foi en nous ou fortifié la foi que nous avons déjà. Si l’étude de la vie de Christ nous laisse indifférents, *demandons-nous ce qu’il faudrait pour nous convaincre.*

NOTES

Une prédication sur l’apparition de Jésus sur les rives de la mer de Galilée pourrait s’intituler : “Le jour où Jésus prépara le petit déjeuner”, et pourrait se concentrer sur l’échange entre le Seigneur et Pierre. Ce genre de texte se prête très facilement à une narration.

Une autre possibilité serait de prêcher un sermon sur le caractère de Thomas. Bien qu’on l’appelle souvent “Thomas qui doute”, il possède beaucoup de qualités positives. On pourrait également considérer les apparitions de Jésus aux apôtres dans la pièce fermée avec une prédication intitulée : “Que faire quand on a la peur aux trousses ?”

JOHN 20.24-29

Thomas, appelé Didyme, l’un des douze, n’était pas avec eux, lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt à la place des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.

Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, et debout au milieu d’eux, il leur dit : Que la paix soit avec vous ! Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance aussi ta main et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois ! Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus lui dit : Parce que tu m’as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n’ont pas vu et qui ont cru !